

La Suisse a-t-elle besoin d'une vache à 10 000 litres?



Fredy Schori,
Agroscope Liebefeld-Posieux ALP

Chère lectrice, cher lecteur,

Actuellement, la production moyenne des vaches laitières inscrites aux herd-books atteint selon la race 6900 à 8300 l par lactation. Si le progrès zootechnique annuel en production laitière se maintient, dans 20 à 30 ans une vache moyenne produira 10000 l de lait par lactation. Or, une hausse de la production va de pair avec une augmentation des problèmes de santé et des troubles de la fertilité. Aujourd'hui déjà, la fertilité des vaches à haute performance a chuté à un niveau préoccupant. Pour nourrir ces vaches, même des fourrages de très haute qualité – par ailleurs pratiquement impossibles à produire en montagne – ne suffiront plus. Il faudra environ deux tonnes d'aliment concentré pour couvrir les besoins d'une telle vache. L'économie laitière suisse a-t-elle encore un avenir prospère dans ces conditions?

Une stratégie reposant sur l'alimentation en étable de vaches à haute performance tout au long de l'année a peu de chances de réussir en Suisse. Le handicap des coûts de production suisses ne pourra pas être compensé face à l'étranger. Et si notre production s'aligne sur celle de nos voisins, que deviendra alors le «swissness» de nos produits?

En Suisse, seule une orientation résolue vers la qualité de la production et de la transformation laitières a ses chances. Par qualité, nous n'entendons pas seulement des critères tels que le nombre de cellules, le point de congélation ou encore les teneurs en protéines et en matière grasse. La qualité commence aussi par l'alimentation. Dotée d'un système digestif spécialisé, la vache est en fait prédestinée à valoriser les fourrages. Les vaches du futur, quelle que soit leur race, ne devraient plus être sélectionnées principalement sur leur performance laitière, mais plutôt en fonction des critères de fitness, de fertilité et de valorisation efficace du fourrage. Sans négliger pour autant les facteurs indispensables à la fabrication de produits laitiers de haute qualité, comme les propriétés de coagulation du lait, la teneur en caséine, les fractions des caséines, etc. La qualité comprend aussi l'importance accordée à une détention conforme aux besoins de l'espèce et au bien-être des animaux. Dans ce concept entrent aussi la quantité d'additifs (énergie, engrais chimiques, pesticides, médicaments, etc.) intégrée dans le système de production et la durabilité du mode de production. Cette liste de critères de qualité n'est certes pas exhaustive, mais devrait inciter à la réflexion. Il peut s'avérer utile d'envisager le mode de production et de transformation en se plaçant du point de vue des consommateurs.

Ces réflexions n'ont pas pour but de disqualifier les modes de production existants mais d'inciter à prendre dès aujourd'hui les bonnes mesures qui permettront à la Suisse, dans 20 à 30 ans, de disposer encore d'une économie laitière forte.